



Rédaction :

Emile CHAPPELLER, 57, rue Verte, 57
BOITSFORT (lez Bruxelles)

Chaque collaborateur est personnellement responsable de ses articles

ABONNEMENT :

Trois mois, 1.50 — Six mois, 3.00 — Un an, 6.00
Le journal est envoyé sous fourreau aux abonnés qui en font la demande

Administration :

Désiré PIERRE, 8, rue du Calvaire, 8
COUILLET (lez Charleroi)

Les difficultés que nous rencontrons pour publier le journal nous contraignent à insister auprès de nos amis pour qu'ils nous aident. Nombre d'entre eux pourraient s'inscrire pour un SECONDEMENT. Nous les prions d'y avoir recours.

L'ADMINISTRATION

A PROPOS

DU CONGRÈS D'AMIENS

La Confédération générale du Travail a tenu la semaine passée son XV^e congrès.

Trois cents délégués y représentaient plus de 1,000 syndicats, groupés dans 60 Bourses du Travail et 55 Fédérations de métier.

Ces chiffres témoignent de la marche numériquement ascendante des organisations syndicales françaises. Alors qu'en 1904, la C. G. T. groupait 53 Fédérations et 1792 syndicats, elle comprend aujourd'hui 61 Fédérations et 2,329 syndicats.

Quant au développement de l'esprit révolutionnaire dans leur sein, le congrès d'Amiens est venu affirmer que la classe ouvrière organisée prenait, en France, conscience toujours plus nette du rôle essentiellement révolutionnaire du syndicat.

La grande question qui devait occuper principalement le congrès était celle des rapports de la Confédération avec le parti socialiste, posée au congrès par la Fédération du Textile. Cette dernière organisation, fortement inspirée et dirigée par les amis du citoyen Jules Guesde, cherchait un rapprochement entre la C. G. T. et le parti socialiste. L'immense majorité du congrès se prononça pour le maintien de l'indépendance absolue des deux organisations. Dans cette majorité même, les opinions pourtant différaient, quant aux raisons nécessaires de cette indépendance ; de sorte que, dans le congrès, trois courants principaux se manifestèrent : les guesdistes d'abord, révolutionnaires électoraux, n'attachant qu'une importance toute secondaire et purement réformiste à l'action syndicale, et considérant le bulletin de vote comme le moyen véritable de l'émancipation ouvrière ; ensuite, les neutralistes ou réformistes, partisans eux de l'autonomie syndicale, non par esprit révolutionnaire, mais par conservatisme, et qui voudraient voir l'action syndicale se cantonner exclusivement sur un terrain de revendications corporatives et qui n'attendent d'améliorations au sort de la classe ouvrière que

de la bienveillante protection de gouvernants démocrates ; enfin, les syndicalistes révolutionnaires tout animés de vaillance et d'ardeur combattive, qui ne veulent pas plus, pour le prolétariat, de la protection gouvernementale que de l'appui trompeur des mandataires politiques, qui estiment que l'action syndicale se suffit à elle-même, que le syndicat est à la fois le meilleur instrument de réformes ouvrières et l'arme par excellence de la Révolution sociale.

L'ordre du jour que le congrès adopta sur la proposition du compagnon Griffuelhès exprime cette dernière conception d'une manière très nette :

Le Congrès confédéral d'Amiens confirme l'article 2 constitutif de la C. G. T. disant :

« La C. G. T. groupe, en dehors de toute école politique, tous les travailleurs conscients de la lutte à mener pour la disparition du salariat et du patronat.

Le Congrès considère que cette déclaration est une reconnaissance de la lutte de classe qui oppose sur le terrain économique les travailleurs en révolte contre toutes les formes d'exploitation et d'oppression, tant matérielles que morales, mises en œuvre par la classe capitaliste contre la classe ouvrière ;

Le Congrès précise, par les points suivants, cette affirmation théorique :

Dans l'œuvre revendicatrice quotidienne, le syndicalisme poursuit la coordination des efforts ouvriers, l'accroissement du mieux-être des travailleurs par la réalisation d'assimilations immédiates, telles que la diminution des heures de travail, l'augmentation des salaires, etc. Mais cette besogne n'est qu'un côté de l'œuvre syndicaliste ; il prépare l'émancipation intégrale qui ne peut se réaliser que par l'expropriation capitaliste, il préconise comme moyen d'action la grève générale et il considère que le syndicat, aujourd'hui groupement de résistance, sera, dans l'avenir, le groupe de production et de répartition, base de réorganisation sociale ;

Le Congrès déclare que cette double besogne quotidienne et d'avenir découle de la situation des salariés qui pèse sur la classe ouvrière et qui fait à tous les travailleurs, quelles que soient leurs opinions ou leurs tendances politiques ou philosophiques, un devoir d'appartenir au groupement essentiel qu'est le syndicat ;

Comme conséquence en ce qui concerne les individus, le Congrès affirme l'entière liberté pour le syndiqué de participer en dehors du groupement corporatif à telles formes de lutte correspondantes à sa conception philosophique ou politique, se bornant à lui demander, en réciprocité, de ne pas introduire dans le syndicat les opinions qu'il professe au dehors.

Au point de vue des rapports entre l'action syndicale et les écoles politiques, il faut bien le noter, la séparation est déclarée complète, aussi bien d'une part avec l'école anarchiste qu'avec, d'autre part, l'école parlementaire et étatiste.

Le syndicalisme se suffit à lui-même, car il porte en lui les éléments essentiels de la Révolution ; aujourd'hui, groupe de résistance, organisation de combat contre la bourgeoisie, le syndicat apparaît aussi tout naturellement désigné pour entreprendre, après la destruction, l'œuvre de construction et constituer « le groupe de production et de répartition, base de la réorganisation sociale. »

Mais en définitive, pour nous qui pensons que le communisme et l'anarchie seront les produits de l'évolution sociale actuelle, dont le mouvement ouvrier est le facteur progressiste et révolutionnaire, syndicalisme et anarchisme sont unis en fait, comme le moyen l'est à son but ou comme la cause à son effet.

Néanmoins, comme les travailleurs ne sont pas tous d'accord quant au sens de cette évolution, comme il y a parmi eux des collectivistes comme des communistes, des étatistes comme des anarchistes, comme il s'en trouve aussi n'ayant pas encore la conscience d'un bouleversement social nécessaire, mais qui continuent à admettre les cadres de la société capitaliste, et comme, d'autre part, les nécessités actuelles de la lutte ouvrière n'ont que faire de ces différences d'opinion et que le syndicat ne doit être qu'une association d'intérêts identiques, il faut que cette indépendance du syndicat vis-à-vis des diverses écoles soit scrupuleusement observée. Et nous ne voudrions pas plus voir subordonner le mouvement syndical à des organisations anarchistes qu'aux autres organisations politiques, collectivistes ou n'importe.

C'est ce que le plus grand nombre des libertaires qui militent dans la C. G. T. admettent. Mais, de là ne ressort-il pas la nécessité d'une organisation proprement et exclusivement anarchiste, dont la propagande s'ajouterait comme un puissant facteur révolutionnaire à l'action syndicale, organisation dont l'influence pourrait certes contribuer beaucoup à l'évolution ou au maintien du syndicalisme dans les voies révolutionnaires, grâce

au concert que pourraient mettre dans leur action les anarchistes syndicalistes de tous pays.

Il y a aussi le terrain des idées morales où l'action syndicale n'a peut-être pas une emprise suffisamment directe et où une propagande éducative, spécialement anarchiste apparaît indispensable.

En somme, si le syndicalisme, comme tel, se suffit à lui-même, il nous paraît, qu'à côté de lui, les groupements d'opinion ont à jouer un rôle considérable aussi ; et je comprends, qu'avec leurs conceptions, les socialistes étatistes préconisent l'organisation des travailleurs dans leurs groupements de politique électorale ; mais de même je prétends nécessaire le groupement des libertaires dans une organisation spécialement créée pour la propagande anarchiste.

A mes yeux, ce devrait être une des principales raisons d'être de notre G. C. L., à côté de son rôle éducatif, que de mettre en contact les ouvriers libertaires pour qu'ils puissent se concerter et agir avec ensemble dans le mouvement syndical afin d'aider à son orientation révolutionnaire et antiétatiste.

Henri FUSS-AMORÉ

A travers la Presse

Simple comparaison produite par un confrère et tirée d'une étude par le docteur Georges Reid, sur la population ouvrière de Straffordshire :

Chez les ouvriers de la faïence, dont les compagnes trimardent dans le bague capitaliste, la mortalité infantile était en 1904, de 193 pour 1,000 naissances. Les accouchements anormaux, 15 pour 1,000 ; naissances avant terme, 9,6 pour 1,000. Ces chiffres tombent respectivement à 156, 6 et 3,2 chez les ouvriers du fer dont les femmes restent au foyer.

Le fait se passe de commentaire. Mais à la vérité, les faits sont superflus, leur éloquence oiseuse.

On sait la misère éternellement crispante ; on sait que la tombe ainsi tôt ouverte arrache à la douleur les parias marqués, dès avant leur naissance, par l'exploitation ; on sait... le monde de paix où les enfants auraient le baiser des mères, où la vie accueillerait le nouveau-né dans la large harmonie de l'hymne d'amour !

A propos du bruit qui a été fait dans la presse autour d'Alphonse Schouteten, le camarade W. Schouteten m'adresse une longue lettre, de laquelle je découpe le passage suivant :

Permettez que je vous écrive quelques mots concernant le bruit qui se fait par ci et par là,

autour de mon nom : « que ce serait moi qui aurait estampé la colonie communiste libertaire de Stockel-Bois », en croyant que j'ai fait partie de cette association libertaire.

Ce n'est pas fort agréable de se voir allouer un titre que je n'ambitionne pas du tout. S'il s'agissait seulement de ma personne ce ne serait rien du tout et je passerais outre, mais en qualité de rédacteur du journal *Opstanding*, ces rumeurs pourraient nuire à la propagande de nos idées, et je vous prie donc de mettre au clair la confusion de noms qui a eu lieu à ce sujet.

Mon ami W. Schouteten plaint beaucoup son presqu'homonyme. Moi aussi, mais comme je plains aussi Nicolas II, la polémique pourrait durer indéfiniment. Nous avons d'autres chats à fouetter.

Les « grands hommes politiques » révèlent parfois leur mentalité avec un cynisme réellement prodigieux. Cette fois le malheur est arrivé à M. Mullendorff, bourgmestre et député libéral de Verviers.

Interviewé par un reporter de l'*Echo d'Ostende*, il a solennellement déclaré : « Je suis et j'ai toujours été adversaire des moyens violents... »

Ça, M. le mayeur, je n'en doute pas, pourvu naturellement qu'elle ne vous soit pas nécessaire, car alors vous en êtes un grand partisan ! Vous êtes député, c'est pour faire des lois, je suppose ; et que deviendraient vos lois sans les sabres, les fusils, les canons, les obus, les prisons ? Et quand les ouvriers crient dans les rues qu'ils ont faim, n'êtes-vous pas encore partisan qu'on en fusille ?

Mais voilà que je m'égare ; la violence en question n'était que... l'obstruction parlementaire ! Néanmoins, elle constitue un très mauvais exemple pour les ouvriers. Figurez-vous que celle-ci aillent prendre des leçons de boxe au Parlement pour distribuer, eux aussi, comme les codificateurs de la morale, des volées de coups de poings à leurs adversaires — je veux dire à leurs patrons !

M. Mullendorff voudrait, me semble-t-il, être partisan du S. U. Mais qu'on se contente de la R. P. et autres calembredaines, qui me laissent aussi indifférent que le S. U.. Mais voici qui est intéressant :

— Le suffrage universel appliqué à Verviers nuirait-il au parti libéral ? demande le reporter.

— Indéniablement, répond M. Mullendorff. Nous perdrons des sièges, ainsi que les cléricaux. Les socialistes détiendraient la quasi majorité absolue. Cette conséquence serait très grave pour notre parti et doit être envisagée avec sang-froid.

Donc ce n'est pas la justice qui fera

N° 1

LA HIÉRARCHIE SOCIALE ET LA NATURE

Dans la Nature c'est l'individualisme qui règne, l'individualisme absolu. L'idéal de la société est la négation de l'individualisme. Par ses institutions civiles, religieuses et militaires, la société s'est efforcée de tout temps de violenter la Nature en anéantissant toute personnalité, en annihilant toute individualité.

Si la société s'efforce de nous éloigner de la Nature, la science, au contraire, nous ramène à elle comme à la source unique de toute vérité. La Nature seule est éternellement vraie. Or la société étant la négation même de la Nature est, conséquemment, une création factice, artificielle de tous points.

Lorsque nous sortons du monde de la Nature pour entrer dans le monde social, nous sortons du monde de la réalité pour entrer en plein dans le monde des chimères et des rêves. Nous sommes là en plein irréel dans un monde chimérique de symboles vides, d'entités métaphysiques, de mythes, de fictions, de fables, de légendes. Les re-

de vous, de vos amis et de vos suiveurs des partisans ou des adversaires du S. U., c'est une question de siège !
Tas de farceurs !

Du Peuple :

Le *Patriote* examine les budgets de la guerre et de la gendarmerie pour 1907, qui viennent d'être distribués aux membres du Parlement. Il termine par les observations suivantes :

Quelques remarques complémentaires s'imposent. Le budget de la guerre augmente, non pas seulement d'une année à l'autre, mais également dans le cours d'un même exercice, c'est-à-dire que le total des crédits alloués pour un exercice dépasse toujours sensiblement le montant des crédits que le département de la guerre sollicite au début de la session.

C'est ainsi que l'an dernier, vers la même époque qu'à présent, le ministère de la guerre déposa son budget pour 1906 : il s'élevait à 54,600,000 francs, ce qui représentait 200,000 fr. de plus qu'en 1905.

Mais ce budget de 54,600,000 francs s'est, par suite de l'adjonction de toute une série de crédits supplémentaires et complémentaires (non indiqués au début de la session) élevé à 60,600,000 francs. Et le projet de budget de 1907 est en augmentation de 3 1/2 millions sur ce dernier chiffre. En réalité, l'augmentation en l'espace d'un an, est donc de dix millions : jamais l'ogre militarisme n'a montré meilleur appétit.

On peut être assuré — une longue tradition est là pour le garantir — que les 61 millions prévus pour 1907 seront largement dépassés avant la fin de l'an prochain.

Quoiqu'il en soit, voici comment s'établissait pour l'instant le menu de l'ogre :

Budget de la guerre pour 1907	61,000,000
Budget de la gendarmerie	9,000,000
Rémunération des miliciens	14,000,000
Intérêts de la partie de la dette publique provenant des dépenses militaires extraordinaires depuis 1830 (450 millions à 3 p. c.)	13,000,000
Pensions militaires (budget de la dette publique)	5,375,000
Pensions civiles du ministère de la guerre	92,000
Indemnités du chef de servitudes militaires	85,000
Justice militaire et frais de justice militaire	200,000
Les crédits inscrits par le département de la guerre au budget extraordinaire pour la période de 1895-1905 s'élevaient à plus de 20 millions, soit une moyenne annuelle de	2,000,000
Total fr.	108,252,000

Bénéissons la mère patrie !

Emile CHAPELIER

Mouvement Ouvrier

ALLEMAGNE

L'agitation est grande dans le bassin houiller de la Ruhr, elle gagne les mineurs de la Sarre, qui bien que

ligions, qui sont les rapports de toute société, ne sont qu'une longue suite d'hallucinations, de visions, de nonsens, d'égarements, de divagations, d'aberrations, d'absurdités, d'extravagances. « C'est avec des hochets que l'on gouverne les hommes » a dit Napoléon, en créant l'ordre de la Légion d'honneur. Non seulement avec des hochets, mais aussi avec des fables, des légendes, des utopies, des rêveries sentimentales. (1)

La société sait si bien éloigner les hommes de la Nature qu'ils finissent par perdre le sens du réel ; leur vie est si bien dévoyée, désorbitée qu'ils ne

(1) Machiavel dit dans ses réflexions sur Tite-Live : « Les chefs d'une république ou un royaume doivent maintenir debout les piliers de la religion de l'Etat ; en agissant ainsi, ils conserveront aisément leur pays religieux et par suite, vertueux et uni. Ils doivent encourager et soutenir tout ce qui se produit en faveur de la religion, *lors même qu'ils la jugeraient fautive* ; ils doivent d'autant plus le faire qu'ils seront plus prudents et meilleurs connaisseurs des affaires de ce monde. Ce procédé, les hommes sages l'ont suivi, et ainsi a pris naissance la foi aux miracles, que les religions ont célébrés, *bien qu'ils fussent aussi faux que les religions elles-mêmes* ; les habiles les exagèrent, quelle qu'en soit l'origine, et l'influence de ces hommes fait admettre les miracles par la masse. »

syndiqués chrétiens se rendent solidaires des compagnons de la Ruhr. La lutte porte sur l'augmentation des salaires.

ANGLETERRE

Les patrons consentent à discuter la question des salaires avec les grévistes de la Clyde... dans trois mois et sous condition de reprendre le travail immédiatement. En revanche, dans le South-Staffordshire et les districts environnants, les métallurgistes ont été prévenus qu'il leur serait fait, à bref délai, une réduction de salaires de 2 1/2 0/0. Ils protestent énergiquement et accusent le patronat de livrer les produits à des prix trop bas, pour pouvoir maintenir les taux de l'ancienne paie. Pour le moment, il y a 15,000 chômeurs, ils seront 50,000 sous peu, si cela continue.

En tout cas, un long arrêt se fera dans la production et l'exploitation du fer, de l'acier et de la houille. Le mouvement fédéraliste gagne chaque jour ; les non-unionistes se font inscrire en masse parmi leurs camarades affiliés. A Rhondda et Pontypridd, dans le sud du Pays de Galles, 30,000 houilleurs sont indecis ; chômeront-ils ou non ?

**

Grève des Usines de bois de Buckingham, près d'Ottawa. La police fait feu sur les manifestants : 3 morts et 11 blessés. Des troupes munies de mitrailleuses sont envoyées sur les lieux.

FRANCE

A la Bourse du Travail de Paris, réunion des deux organisations de mineurs français pour unifier les efforts de la Fédération nationale et de l'Union fédérale (adhérente à la C. G. T.) qui rivalisent depuis quelque temps déjà. L'union est faite en vue d'une lutte commune, d'un appui mutuel. Que la Fédération nouvelle fasse bon marché des Basly, Lamendin ou autres politiciens, et la bonne besogne sera complète.

**

A Corbeil et Essonne, grève générale des boulangers. Quelques magasins ont été pris d'assaut par les habitants manquant de pain. Les troupes ont été mandées de Versailles.

**

Dans différents quartiers de Paris, les patrons coiffeurs n'ayant pas fermé leurs établissements dimanche dernier, les salons furent envahis par les membres du comité de la grève. A leur apparition, peignes, brosses et ciseaux

savent plus faire la part du vrai et de l'irréel, ils ne savent plus démêler la réalité du rêve, ils ne savent plus distinguer entre la vérité et le mensonge.

La société n'est pas une œuvre naturelle, une œuvre vraie, mais une œuvre artificielle et conventionnelle, d'où le sentiment de la réalité est banni et qui contredit la Nature et la vérité. « La société, dit Lambroso, est tout entière basée sur le mensonge. » La Nature, à laquelle on revient toujours comme à la source de toute vérité, la Nature existe en face de la société, en opposition perpétuelle avec elle, et il est impossible à l'homme d'annihiler l'action occulte constante, invariable de la Nature, mais, au contraire, c'est la Nature qui finit toujours par avoir raison des œuvres de l'homme, si puissamment fondées soient elles. Tout ce que la volonté des hommes est venu régler, asservir, entraver, se développe de nouveau au hasard de la beauté et de la force et s'épanouit sans contrainte.

Les sociétés passent avec leurs religions, leurs empires, leurs institutions pendant que la Nature, toujours elle-même à travers les temps, poursuit son cours, immanente, éternelle. C'est la Nature qui met dans l'esprit humain cette effroyante instabilité que

de choir ; le travail cesse avec un ensemble touchant, au grand dam des clients obligés de rentrer chez eux, moitié tondu, moitié rasés.

LÉOMIN

Les Idées et les Faits

A Biserte, grand émoi des autorités navales : Le sous-marin *Lutin* est perdu corps et biens, ensevelissant dans ses flancs d'acier 14 victimes. Et cela, sans le moindre « bédide bénéfique » pour la finance ou les larbins patentés du patriotisme ; c'est dégoûtant !

Si c'eût été dans un combat épique, aux sons guerriers d'hymnes chauvins, sous le feu d'artifice suprême d'un bombardement, ah ! très bien ! sublime ! gloire ! héros ! trou de balle et balai de crin... Mais bêtement, en manœuvre, simple parade journalière, faire le plongeon en fermant mal le capot et descendre à pic !

Non, vous vous moquez ; on vous en donnera des lance-torpilles, méchants gosses qui cassez vos joujoux ! C'est à désespérer de pouvoir faire proprement la guerre si vous êtes si négligeants.

Qu'en résulte-t-il ?

C'est que tant qu'il y aura des êtres assez idiots pour se résigner au manie- ment d'engins meurtriers, il y aura des victimes : celles visées ou celles qui visent, peu importe ; elles se sont mises en contradiction avec tout sentiment humanitaire, elles acceptent l'éventualité d'un désastre, le jour où elles mettent le pied sur ces machines maudites, où elles consentent à être l'instrument de la férocité âpre et rapace des dirigeants.

La responsabilité retombe sur leur complaisance.

Devant cette disparition subite d'êtres en pleine vigueur, noyés comme les souris d'une trappe jettée au fond d'un seau d'eau, je me sens saisi de détresse ; non par la perte du soldat, de l'officier ou de la machine infernale, mais par la destruction d'êtres pensants, de pauvres mentalités qui, trompées, mal dirigées dès leur enfance, se sont fourvoyées dans le guépier des sentiments stupides où on les entretient. Et c'est tous les jours, guerre ou paix, des victimes nouvelles ; on anéanti bêtement de la force, de l'intelligence, qui sont l'apanage de l'humanité.

**

D'après le *Star* journal anglais : « Le gouvernement russe a mis à prix les têtes des chefs terroristes, mais les

rien ne peut arrêter, que rien ne peut fixer, cet esprit versatile flotte incertain, indéfini entre d'innombrables systèmes religieux et qui finit toujours par brûler ce qu'il a adoré. Nous voyons les religions s'élever et tomber, se multiplier et se succéder, les divinités exaltées et puis abandonnées.

« Même les dieux succèdent — les religions se succèdent — c'était celle de Jupiter — c'est celle de Mahomet — et d'autres croyances surgiront avec d'autres années — jusqu'à ce que l'homme sache — que son encens fume, que ses victimes saignent en vain. » (Lord Byron)

Il faut bien distinguer entre ce qui est périssable, comme tout ce qui est de l'homme : ses religions, ses institutions, ses sociétés, ses empires, et ce qui est éternel comme tout ce qui est de la Nature. Si nous faisons cette distinction entre le monde vrai, le monde de la Nature, et le monde artificiel des hommes, nous apercevons clairement tout ce qu'il y a de chimérique, de vide, d'erroné et d'arbitraire dans ce milieu factice et conventionnel auquel les hommes ont imprimé l'empreinte de leur caractère vain, égoïste, injuste, menteur et dérisoire.

Il est des lois naturelles plus vastes que les lois humaines, il est un ordre



Camarades procurez-nous

obus de Nicolas n'ont pas travaillé en Angleterre et cela ce comprend. »

Sont désignés comme tels : M. Korn, L. Sabres hueva, S. Vetrova et N. Friqui, avec notre brave et aimé Kropotkine, ont formé le journal *Chilieb y volia* (Pain et liberté)

Le *Soir* rapporte que le quartier de Guseent-Bad, à Bromley, où habite P. K. est inondé de mouchards russes et allemands, à la solde du Tsar, et que beaucoup de gens s'amuse à mettre une feuille de papier blanc dans sa boîte aux lettres, suivis aussitôt par des limiers, qui font courses folles, n'aboutissant à rien, au grand plaisir des policiers londoniens qui méprisent ces larbins meurtriers et rigolent de leurs mécomptes.

Quant à notre camarade Kropotkine, je suppose que la bave de Nicolas le laisse bien indifférent, et ne l'empêchera pas de semer encore et toujours la justice et la vérité auxquelles il a consacré toute son existence.

LÉOMIN

L'Amour libre

L'amour libre, voilà deux mots qui ont le don de faire tomber en pâmoison tout ce qui, dans la société actuelle, cache derrière une façade de retenue hypocrite une morale des plus louche.

L'amour libre ! Dès que vous ouvrez la bouche pour en parler, le bourgeois vous regarde de travers, il cache ses filles et enferme sa femme, et l'ouvrier, lui-même, le pauvre esclave ignorant et stylé par ses exploités fait le dégoûté. Et cependant ni l'un ni l'autre ne se donnent la peine de réfléchir à la question. Non ! l'amour libre, c'est quelque chose qui ne se discute pas ; c'est la fin de tout ; c'est le viol de la femme par l'homme et de l'homme par la femme ; c'est la polyandrie et la polygamie ; c'est toute l'abomination de la désolation.

En y réfléchissant quelque peu, on s'aperçoit cependant bien vite que ce n'est pas tout cela, loin de là ! Evidemment il y a des femmes qui vendent leurs faveurs : cela c'est de la prostitution et non de l'amour libre ; il est des hommes qui abusent de leur force pour assouvir leurs désirs sur des femmes non consentantes : cela c'est du viol et non de l'amour libre ; il y a des époux et des épouses qui se cocufient mutuellement, mais cela non plus ce n'est pas de l'amour libre.

Une bonne fois pour toute, que cela soit entendu : amour = amour et libre = liberté, d'où il appert, clair comme du cristal, que par amour libre il faut entendre *liberté dans l'amour*.

Liberté dans l'amour ! mais non pas

universel contre lequel l'ordre artificiel établi par les hommes ne prévaut jamais. Si vous considérez l'homme, non plus dans ses fonctions sociales, mais dans ses fonctions universelles, si vous le voyez par ses grands côtés dans l'éternité et l'universalité des choses, et non plus par ses côtés petits et mesquins au milieu de ses rites, de ses symboles, de ses liturgies, de ses légendes, de ses cérémonies, perdu dans un milieu factice peuplé de fantômes, de chimères, de mirages enfantés par son imagination, tout entier à ses hochets, à ses glorioles, à ses vanités ambitieuses, en un mot, si vous le replacez en pleine Nature, tout ce monde d'artifices et de convention où de graves personnages redondants et boursoufflés, solennels ou majestueux, paradent, plastronnent, pérorant avec de larges gestes et de grands mots dans les sacerdoces, les magistratures, les dignités, apparaîtra étrangement vain et dérisoire.

Seule la Nature est éternellement vraie et nous devons revenir à la Nature si nous voulons rétablir la vérité sur ses bases immuables. Or c'est précisément ce que fait la science qui, en remplaçant l'homme en pleine Nature, dans le milieu naturel où il s'est formé et où il a évolué avec tous les êtres,

une liberté unilatérale, réservée à un sexe, mais liberté pour les deux sexes.

Liberté dans l'amour, ce qui veut dire ; que tout individu est libre d'aimer qui il lui plaît, ce qui ne veut pas dire qu'il est libre d'imposer son amour à qui lui plaît.

Liberté pour l'homme de proposer son affection à n'importe quelle femme — d'une manière et dans des conditions raisonnables, évidemment — mais liberté également pour cette femme d'accepter ou de refuser, sans qu'elle puisse être molestée. Liberté également pour la femme de faire des avances, dans les mêmes conditions.

Oui, l'amour libre n'est rien autre chose que la liberté complète dans les relations amoureuses ; cela sous-entend suffisamment que pour qu'il y ait libre amour, il faut que la liberté d'offrir, d'accepter ou de refuser soit égale pour les deux sexes.

Et telle est bien de l'amour l'expression la plus haute et la plus morale. Que cette manière de comprendre les choses puisse donner lieu à des abus, c'est possible quoique peu probable, mais ces abus de l'amour ne sont pas plus imputables à l'amour libre en lui-même que le meurtre n'est imputable au couteau de l'assassin.

Bien plus, l'amour libre est forcément moral et générateur d'idées morales, en ce sens que requérant le consentement des deux intéressés, il exclue toute idée d'oppression.

Et vraiment, peut-on concevoir l'amour autrement que libre ? Peut-on concevoir qu'il y ait amour là où il n'y a pas liberté ? L'amour doit être libre ou il n'est plus l'amour. L'amour commandé par des raisons de convenances ou d'intérêt, ou d'influences n'est qu'une hideuse caricature de l'amour, de ce sentiment qui, en dépit des différences d'âge, de situation sociale pousse l'un vers l'autre deux êtres de sexes différents, — et cela sans qu'on puisse assigner à cette attraction mutuelle une raison précise, sans qu'on puisse expliquer cette inclination, qui se manifeste parfois de façon si invraisemblable.

Hommes et femmes qui méritez vraiment ce nom, aimez-vous librement, sans contrainte, sans autre souci que de satisfaire librement ces besoins d'affection et de caresses que la nature a mis en vous. Que votre désir ne connaisse d'autre frein que la volonté de votre partenaire.

Mais parce que vous méritez ce nom d'êtres humains et parce que cette liberté dans l'amour aura supprimé les effets morbides de la compression amoureuse que tant de vos semblables connaissent encore, votre amour sera beau et humain ; il ne se ravallera plus aux promesses mensongères et aux calculs vils, il ne connaîtra plus les obsessions

loin de cette société menteuse qu'il a créée, loin de cet ordre artificiel qui est son œuvre, remet toute chose au point et rétablit la vérité de la Nature que les cosmogonies religieuses ont faussée et travestie.

On ne doit pas confondre le monde de la Nature seul vrai, seul profond, seul sérieux avec le monde des hommes d'une fantaisie outrée, d'un caprice échevelé, avec ce monde vain, puéris, fantasque où règne l'arbitraire, le mensonge, l'erreur, l'iniquité.

A côté du monde de la Nature, les hommes ont créé un monde factice, un monde à eux, tout plein de leurs créations et de leurs chimères, un monde artificiel où se meuvent des personnages de conventions hiérarchisés par des signes et des distinctions arbitraires et fantaisistes. Généraux galonnés, dignitaires chamarrés, prêtres importants, juges omnipotents, prélats mitrés, souverains couronnés évoluent dans la pompe des cérémonies, dans la solennité des fêtes, dans la somptuosité des décors, dans l'apparat des costumes avec la crosse, la main de justice, le sceptre, la couronne, le glaive, le globe symbolique, au sein d'un monde factice où la vie semble ne plus se jouer qu'avec des accessoires de théâtre. Tout ce monde de conventions créé

maladives, bestiales ou contre nature ; il sera tout simplement l'Amour, le sain Amour que poétisent les sentiments et l'harmonie radiieuse qui s'en dégage, le grand Amour épandu dans la Vie et dont la Nature chante chaque printemps l'hymne d'allégresse.

Georges THONAR

L'Internationale Libertaire

Camarades, le n° 1 du *Bulletin de l'Internationale Libertaire* a paru ; mais, comme vous le savez, le secrétariat provisoire ne dispose d'aucun encaisse pour couvrir les frais d'impression, d'expédition et de correspondance. Nous venons donc réclamer votre obole. L'œuvre est assez importante pour mériter votre attention. Et puisque les c. de Belgique ont accepté la tâche de préparer cette œuvre d'organisation internationale, il leur appartient de faire quelques sacrifices pour la mener à bonne fin. Nous attendons d'eux de nombreuses souscriptions à la liste ouverte dans les colonnes de *L'émancipateur*. Nous faisons appel aussi aux s. du G. C. L. pour qu'elles donnent au Secrétariat international provisoire leur appui pécuniaire.

Envoyer les fonds au trésorier, H. Fuss-Amoré, 97 rue Laixheau, Herstal.

Boitsfort. — Dimanche 28 octobre, à 3 h. de relevée, à la salle Wauters, rue de l'Hospice, 23, conférence publique et contradictoire, par G. Marin et E. Chapelier en français, J. Robyn en flamand. Sujet : Comment nous vivons et ce que nous voulons.

A propos du lock-out

Une singulière critique que celle parue dans le dernier numéro de *L'Affranchi*, au sujet d'un appel à la solidarité que je faisais dans ces colonnes, en faveur des victimes du lock-out de Verviers.

Comment, on n'est plus révolutionnaire lorsqu'on pratique l'entraide ? on vous critique pour le seul motif que vous êtes bon, que vous ne pouvez voir souffrir des pauvres mioches, que vous aidez les travailleurs à soutenir la lutte contre ces infâmes capitalistes ! Car sachez que la plupart du temps on recule devant la responsabilité d'avoir à sa charge femme et enfants ; c'est cette arrière pensée funeste qui arrête l'élan de révolte et compromet la résistance.

Car pour l'homme seul qu'importe le sacrifice, même de sa vie. Est-ce donc un crime d'avoir poussé les travailleurs à la résistance à outrance, en les débarrassant d'un poids qui leur

par les hommes, tout en surface, apparence, artifice est à la Nature simple et vraie ce que le théâtre est à la société. Tout ce qui sert à la représentation de l'un pourrait servir à la représentation de l'autre. Comme dans un théâtre où les acteurs se dépouillent de leur personnalité réelle pour entrer dans la peau de personnages fictifs qui s'agitent et gesticulent dans un monde faux, illusoire, truqué et y simulent les transports de la passion : la haine, l'amour, la joie, les pleurs, les lamentations, les imprécations, ainsi le monde des hommes ressemble à s'y méprendre à tout cet étalage de passions feintes dans le décor le plus factice, à ce milieu artificiel qui n'a de la vie réelle que l'illusion et l'apparence et dont notre complaisant enfantillage se refuse à voir le mensonge.

A côté du monde véritable ils ont créé un monde factice, à côté du monde réel ils ont bâti un monde illusoire, tout plein des créations fantaisistes enfantées par leur imagination ; dans le grand monde de la Nature ils ont créé un monde à eux, ils ont forgé de toutes pièces un monde artificiel, un monde de conventions dont ils se sont partagés les grands rôles. Ils simulent à l'envi des sentiments qu'ils n'éprouvent pas ; ils se complaisent

pèse sur le cœur et annihile les mouvements, chez la plupart.

En somme, la société que nous voulons instituer ne devra-t-elle pas être entièrement basée sur l'entraide, la fraternité et la bonté ? L'appui mutuel ne doit-il pas contribuer pour beaucoup à l'évolution progressive ?

Quoique grand partisan de l'éducation populaire au moyen de brochures, conférences et journaux, j'estime qu'en ce moment un morceau de papier noirci ne peut en rien décider des éventualités. Mais un bon coup de main, pour ma part, vaut infiniment mieux, que ce soit de l'une manière ou de l'autre, mais qu'on les aide à soutenir la lutte et qu'on les engage à ne pas tremper dans les compromissions.

Evidemment ce serait le moment pour prêcher la reprise des usines et moyens de production, mais si les chômeurs de Verviers jugent le moment inopportun ou si la coordination leur manque pour agir, si en un mot ils ne sont pas arrivés au degré de compréhension de nos théories, de passer aux actes, est-ce une raison de les abandonner, surtout les femmes et les enfants dont la triste situation nous glace le cœur.

Ce n'est pas l'aumône que nous leur offrons, la solidarité étroite qui unit tous les travailleurs nous dicte cette conduite.

J'engage les camarades à agir le mieux possible et de ne pas critiquer pour le seul plaisir de critiquer.

Une fois de plus, je dois reconnaître l'exactitude du proverbe « Faisons bien et laissons dire ».

J. NYS

La Civilisation, la Morale

ET LA VIE

Mise au point

Au camarade Calas

Il ne s'agit point de tuer, moins encore d'ériger la violence en dogme. Nous ne nous affranchissons pas d'un dogme pour retomber dans un autre. Nous ne sommes pas plus terroristes qu'évangélistes. Mais il s'agit de ne pas se faire tuer, et la question vaut bien, pensons-nous, qu'on l'examine. Personne, pas même Calas, n'en contestera l'importance.

Nous n'avons pas à la bouche que « la violence, la menace et la terreur. » Plus que n'importe qui, nous admettons la puissance du raisonnement, et

dans une atmosphère de mensonges ; ils se grisent de leurs illusions décevantes. Ils s'agitent et se démènent avec un grand cérémonial et de grandes démonstrations dans le faste des parades, le luxe des spectacles, le prestige des mises-en-scène, la pompe des cérémonies, ils paradent ou ils pontifient dans ce monde de glorieuses chimères et d'extravagantes vanités.

Là nous voyons des personnages conventionnels évoluer dans cadre fictif. Tous les moyens par lesquels ils peuvent se distinguer les uns des autres sont mis en jeu ; tous les signes extérieurs par lesquels ils aiment à se croire différents de leurs semblables sont arborés ; toutes les marques extérieures par lesquelles ils peuvent se singulariser sont étalées ; l'un se couvre de panaches, de broderies, de chamarrures, l'autre de soie, de dentelles, de pourpre, d'autres de fourrures, d'hermine, d'écarlate, chacun joue son rôle, chacun entre dans la peau de son personnage.

(à suivre)

des abonnés nouveaux



c'est précisément pour cela que nous repoussons tout dogme, le dogme étant, par définition, la mort même du raisonnement, puisque, de l'aveu de Callas : « c'est une doctrine donnée (par qui ?), étant d'une certitude absolue », c'est-à-dire indiscutable, immuable et fixée une fois pour toutes, d'une origine révélée, presque divine.

Que peut-il bien y avoir d'absolu ? Nous vous le demandons. Ce n'est pas, en tout cas, votre fameux « Tu ne tueras point ». Cette simple phrase, d'apparence bénigne, lancée dans le monde, suffit à elle seule, par la réaction qu'elle entraîne contre les forces d'asservissement qui ne se maintiennent que par le meurtre organisé, pour provoquer l'agression immédiate contre ceux qui la profèrent. Que feront-ils alors ces doux évangélistes ? Tout est là.

Si leur règne n'est pas de ce monde, alors c'est bien. Ils perpétuent la longue duperie chrétienne, et rien n'est plus logique pour eux que de tendre au couteau la gorge benévole de moutons extatiques.

Mais s'ils entendent bien rester sur la terre et y organiser la vie telle qu'il la conçoivent, il faudra bien se défendre et sauvegarder la petite réalité humaine sans laquelle les plus beaux principes ne sont rien.

S'ils se laissent tuer sans rien dire, c'est vraiment faire la part trop belle à ceux qui, vivant du crime, n'attendent que la disparition des gêneurs. C'est marcher trop bêtement au devant des désirs des oligarques.

C'est un suicide. Et quel suicide ? Ceux qui se disent les plus nobles acceptant leur élimination pour céder la place, et la céder à qui ? à tous les exacteurs coalisés ! C'est proclamer hautement la faillite de l'idéal humain. Mieux vaut faire du coup la culbute dans le néant, qu'entreprendre un semblant de lutte qui est la négation même de l'effort.

Est-ce bien à vous qu'il appartient de parler de morale ? Ne nous voit-on pas, en toute sérénité, envoyer le suc de la terre, ses meilleurs, à la mort, puisque votre appel à la douceur absolue ne veut les envoyer que là.

Nous voulons croire que vous n'avez pas compris dans toute son horreur l'odieuse d'une telle attitude. Vous auriez hésité devant la responsabilité terrible que vous assumiez.

Notre rôle à nous n'est-il pas autrement rationnel et infiniment plus moral ? Dès l'abord, nous avertissons l'homme des dangers qu'il va courir. Nous lui disons : Voici la vie sociale à l'heure présente. Elle est féroce, armée contre toi, contre tes idées de justice et de fraternité. Lutte contre elle, par tous les moyens que la nature a mis en toi, que l'éducation a pu développer. Remonte aux causes, détruis-les par la puissance du raisonnement. Ne rêve pas la fraternité, mais veux-la ! de toutes tes forces ! Maintiens ce que tu sais être juste, et si l'injuste se dresse contre toi pour t'abattre, ce qui ne manquera pas d'arriver, défends-toi ! défends en toi l'avenir de la vie humaine ! C'est ton devoir le plus immédiat et le plus inéluctable.

Est-ce là le courant sanguinaire ?

Pas plus que la bonté, la fraternité ne saurait être posée en dogme. La pratique de la vie ne nous apprend-elle pas tous les jours, qu'il y a encore bien des loups parmi les hommes.

Mais la pratique de la vie, qu'est-ce donc pour celui qui vit entre ciel et terre parmi l'immuabilité des dogmes ?

Vous « rêvez la fraternité », Calas. Mais nous, « nous la voulons ». Et là est toute la différence. Vous planez loin des réalités. Nous, nous sommes dans la vie, et nous y voyons bien que cela ne va pas tout seul, quoiqu'en disent les prophètes et les pontifes.

GRAINDORGE

Correspondance

Mon cher Chapelier.

Je ne répondrai pas aux impertinences ignares et boursoufflées de Calas.

Deux mots seulement pour les lecteurs afin qu'ils ne s'égarent pas dans les phrases de ce littérateur :

Je n'ai pas plus soutenu le dogme de la violence que celui de la non-violence, et je ne suis pas terroriste.

Loin de là : Qu'on relise le N. R. de ma première lettre qui a posé la question.

Bien à toi et à l'an-archie. — *c'est-à-dire* (que Calas l'apprenne !) à la cause de l'autonomie et du relativisme.

NEMO

P. S. Je félicite Calas d'avoir trouvé le moyen de vivre « désarmé » dans la grande lutte pour la vie, au sein de la concurrence vitale telle qu'elle nous environne.

DE CI, DE LA

Une conférence néo-malthusienne à Mont-sur-Marchiennes

Dimanche 14 courant une grande conférence néo-malthusienne a eu lieu dans la salle de la Maison du Peuple de Mont-sur-Marchienne, avec le concours de Mme Emilia Souply, le docteur Mascaux et Emile Chapelier.

Cette conférence, qui avait attiré un public nombreux, composé pour moitié de femmes, a réussi pleinement, au delà des espérances des organisateurs.

C'est à la demande, plusieurs fois répétées, d'un grand nombre de personnes que la conférence eut lieu. C'est un signe des temps. Elle répondait à un besoin et c'est pourquoi elle eut un si magnifique succès.

Mme Emilia Souply parla de la liberté de la maternité, durant près d'une heure et demie. Elle a exposé son sujet dans son entier et du commencement à la fin de son discours, elle fut d'une clarté absolue. Son discours, souvent couvert d'applaudissements, fut compris de toutes les mères.

Ensuite notre ami Chapelier parla du néo-malthusianisme dans ses rapports avec la question sociale ; il montra le néo-malthusianisme comme l'un des nombreux moyens de résoudre le problème social. Il montra aussi que le trop grand nombre d'enfants est un obstacle à l'émancipation de la femme, et que la révolution ne pourrait aboutir qu'avec des hommes conscients, robustes de corps et d'esprit.

Pour terminer, le docteur Mascaux fit une causerie démonstrative sur les moyens à employer pour prévenir la grossesse. Cette causerie scientifique fut faite en réunion privée, devant une soixantaine de personnes, toutes adhérentes à la section néo-malthusienne de Mont-sur-Marchiennes.

Bilan : succès éclatant sur toute la ligne.

COMMUNICATIONS

Aux camarades de Bruxelles et des faubourgs. — La réouverture du Groupe d'études sociales aura lieu le jeudi, 8 novembre 1906, à 8 1/2 heures du soir.

Prière à tous les anciens membres d'être présents.

Voici l'ordre des premières conférences :

Le 8 novembre : Chapelier, le but d'un cercle d'étude. Le 15, Robyn, collectivisme et communisme. Le 22, Sossset, socialisme intégral.

**

Gare aux estampeurs !

Le camarade Lorenz, délégué du groupe anarchiste de Mannheim, nous a signalé, un peu tardivement, l'arrivée

en Belgique d'un louche individu nommé Teufel, sculpteur, venant de Stuttgart.

Nous disons tardivement, car ce personnage a réussi à se procurer de l'argent à Liège et, pour s'en procurer à Bruxelles, a employé toutes sortes de basses combinaisons, aidé en cela par un nommé Kurkowsky, polonais.

Le Teufel, (petite taille, barbe et moustaches noires) s'est dirigé vers Paris. Avis aux camarades français.

Le comité d'appui mutuel du G. C. L.

**

Le même Teufel s'est présenté de ma part chez différents camarades. Je profite de l'occasion pour annoncer à tous les amis qu'ils feront bien de mettre à la porte tout individu se recommandant de moi ou de la colonie sans être muni d'une lettre avec firme imprimée et illustrée.

Emile CHAPELIER

Un c. désirerait beaucoup entrer en possession du n° 30 de *L'Insurgé* (année 1906). L'expédier à l'administration du journal.

La Propagande

Avis important

Les c. libertaires adhérant au G. C. L. de Liège, Herstal, Ougrée, Seraing, Flémalle, Jemeppe, Fléron, etc. ainsi que tous les c. du bassin de Liège sympathiques à notre organisation sont instamment priés d'assister à l'assemblée régionale qui se tiendra rue Royale, 12, à Liège, le dimanche 28 octobre à 2 h. de l'après-midi.

Ordre du jour : Organisation d'une propagande libertaire, méthodique et extensive dans le bassin de Liège. Qu'on se le dise !

Pour la s. de Liège : H. F.-A.

NOS SOUSCRIPTIONS

Pour le Journal. — Envoyer les fonds à l'administrateur : rue du Calvaire, 8, à Couillet (Charleroi).

Reçu par Chapelier 5.00.

Pour la Bibliothèque. — Envoyer les fonds au bibliothécaire : J. Rycane, rue Laischau, 97, Herstal (Liège). Rycane 3.00, Allard 2.50.

Imp. De Behogne, r. Laischau, 97, Herstal.

Bulletin du Groupement Communiste Libertaire

Secrétariat général G. THONAR, rue Laischau, 97, Herstal-Liège

COMMUNIQUÉS

du Secrétariat général

D'ici trois mois seront mises en circulation les cartes d'adhérents au G. C. L. pour 1907. Nous ferons remarquer aux sections que ces cartes ne parviennent qu'aux sections en règle de leur cotisations depuis au moins 3 mois. En janvier prochain, nous ne pourrons donc faire parvenir des cartes qu'aux s. ayant versé leurs cotisations d'octobre, novembre et décembre 1906.

A propos des cotisations, nous attirons l'attention des s. sur la nécessité de les verser régulièrement — ce qui ne se fait pas actuellement. Depuis la dernière A. G. le nombre de nos membres a doublé et les recettes de la caisse générale sont restées stationnaires.

Nous profitons de l'occasion pour rappeler aux sectionnaires que les cotisations doivent être expédiées directement au trésorier général et que ces cotisations doivent être accompagnées des numéros — le trésorier général ne possédant pas les noms des membres

de l'administration du journal

L'administration du journal attire avec insistance l'attention des membres du G. C. L. sur la situation financière du journal *L'Emancipateur*. On sait que notre journal ne nous pas les deux bouts avec l'aide des abonnements et de la vente. L'augmentation du texte et l'unification du prix de l'abonnement ont encore augmenté les difficultés financières. Il est indispensable que les s. s'occupent de la chose, car, puisque le journal est l'œuvre du G. C. L., il importe que tous les membres du G. C. L. mettent la main à la pâte.

Et vraiment la chose peut se faire sans que cela demande sacrifice de leur part ! Pourquoi chaque section ne prendrait-elle pas à sa charge la vente d'une vingtaine d'exemplaires ? Ce qui est bien peu ! Le journal leur sera fourni à 0,05, par conséquent ils procureraient par cette vente non seulement des ressources au journal mais encore des ressources à leurs caisses de section. Voilà quelque chose de vraiment pratique, ne demandant aucun sacrifice et avantageux pour la propagande. Nous comptons bien que chaque section n'hésitera pas à s'y mettre.

Un deuxième moyen, c'est de nous procurer des abonnés nouveaux, on ne

s'en occupe pas assez.

Un troisième moyen, c'est d'organiser des fêtes au bénéfice du journal. Nous sommes en hiver, et en procédant soigneusement et avec économie, nul doute que ces fêtes laisseraient un bénéfice important.

Enfin, un quatrième moyen, et qui donne des résultats à bref délai, c'est la souscription. Jusqu'à présent le G. C. L. s'est occupé activement de ses différents services et la solidarité a été effectuée de façon excellente, mais ne serait-il pas temps de songer essentiellement à la propagande du journal ?

Nous sommes convaincus que les s. du G. C. L. partageront notre avis sur ce point et, étant donné la nécessité immédiate de soutenir le journal, feront un bon accueil aux listes de souscription que l'administration fera parvenir incessamment aux sectionnaires.

Camarades, un coup d'épaule au journal du G. C. L.

P. S. Indépendamment de cela nous ouvrons une souscription dans le journal.

de la Bibliothèque

Une légèrereurs'est glissée dans la note par laquelle nous annoncions l'envoi du coffret A ; au lieu de W. Morris : *Nouvelles de nulle part*, 1 vol. lisez :

LISSAGARAY : *Histoire de la Commune*, 1 vol.

**

Une indisposition du bibliothécaire a retardé l'envoi du coffret B.

Livres reçus :

Zola : *La joie de vivre*, 1 vol.

Brieux : *Maternité* et les *Avariés*, 1 vol.

L. Bertrand : *Histoire de la coopération*, 2 v.

E. Nys : *Droit international*, 1 vol.

RÉUNIONS

Flémalle. — Sectionnaire : C. MATTARD, rue du Village, 354, Flémalle. Réunion tous les dimanches, à 2 h., chez Delbrouck, rue Touvevoie, Jemeppe.

Charleroi. — Sectionnaire : G. Dubois, rue Pont-à-Nôle, Mont-sur-Marchiennes.

Anderlecht. — Sectionnaire : J. Eggerikx, impasse Rogeraie, 7 (rue des Houblons).

Court-St-Etienne. — Sectionnaire : Jules Herman (Wisterzée) C.-St-E. Réunion le 4^e dimanche ch. mois à 2 h.

Bascoup-Chapelle. — S'adresser à Arille Couvin. — Sectionnaire : Adolphe Balle, à Le Bruly.

Courcelles. — Sectionnaire : Emile Bou-teiller, Stokv-Souvret.

Boitsfort. — Sectionnaire : Gassy Marin, rue Verte, 37.

Bruxelles. — Sectionnaire : Antheunis, rue des Drapiers, 38, Bruxelles.

Liège. — Sectionnaire : H. Fuss, rue de Huy, 41, Liège.